

Éditorial

Revivre ensemble

Il y a un peu plus de dix ans, une guerre de purification ethnique en plein cœur de l'Europe prenait fin avec la signature des accords de paix de Dayton. Quatre années de conflit durant lesquelles la Bosnie fut le théâtre d'un véritable génocide.

La paix signée, le plus dur restait à faire : tenter de reconstruire une nation qui avait connu dans le passé une cohabitation multiethnique et pluriculturelle originale. Ce pays n'était-il pas un exemple de convivialité entre communautés de cultures et de religions différentes ? Musulmans, Croates catholiques, Serbes orthodoxes ne vivaient-ils pas en bonne harmonie ?

Comment alors repousser la haine et le racisme qui avaient fait se dresser les différentes communautés les unes contre les autres ? Comment faire reculer les forces barbares qui avaient défait cette civilisation ? Le défi semblait hors de portée humaine. Pourtant des hommes et des femmes ont tenté de le relever en proposant aux différentes communautés de chanter ensemble des mélodies appartenant à toutes les confessions.

Le chemin n'a pas été sans embûches. On n'efface pas d'un revers de chants de tels drames, de telles trahisons, de tels crimes. Il a fallu apprendre à s'écouter, à se respecter, à dialoguer, à revivre ensemble. Ce que Ivo Markovic a réalisé en Bosnie avec ses compatriotes ne pourrait-il pas inspirer le Proche Orient déchiré plus que jamais par une guerre fratricide ?

François Bellec
francois.bellec@lebret-irfed.org

Bosnie-Herzégovine

La réconciliation par le chant

par Ivo Markovic*

Comment renouer le dialogue entre communautés et reconstruire une harmonie qui prévalait en Bosnie avant que ne se déchaîne la barbarie ? Des hommes et des femmes ont parié sur le chant pour avancer sur le chemin difficile de la réconciliation. Témoignage.

A l'approche de Pâques 1996, les accords de paix de Dayton qui avaient mis fin à la guerre permettaient en quelque sorte de recommencer à vivre, d'imaginer qu'il était possible de panser les plaies et de réconcilier la Bosnie dévastée. Sarajevo était blessée et triste, cousue de cicatrices : maisons détruites, rues sales et criblées d'impacts de mortier, nuits noires. Les habitants étaient las, tristes et méfiants, ils marchaient lentement et repliés sur eux-mêmes. Et pourtant Pâques était là. Il nous fallait en célébrer la fête de façon joyeuse, avec des chants.

Josip Katavic, un proche, m'a alors proposé de réunir ses amis et de former une chorale qu'il dirigerait tandis que je jouerais de l'orgue. Mais tout de suite nous avons constaté que nous n'avions pas assez de chanteurs d'obédience catholique pour former une chorale. Pour résoudre ce problème, il nous fallait repenser l'orientation et la mission de notre projet. Pourquoi ne pas inviter les non catholiques ou ceux qui n'avaient pas d'appartenance religieuse ? Sarajevo était le lieu idéal pour ce faire, comme

un pas en avant ou un jalon sur le chemin de la réconciliation.

La spiritualité de la musique nous permettrait de panser nos plaies, de nous connaître et de grandir ensemble. Alors que tout autour de nous on discutait sans fin de dialogue, d'inculturation et de coopération, nous décidions en fait de les vivre. Ensemble, nous pourrions remplir une mission : utiliser la spiritualité musicale des religions pour soigner et réconcilier le peuple bosniaque, créer une nouvelle perspective de coopération et rétablir des relations entre les religions.

Un modèle et un défi

L'idée de la chorale était d'inviter des gens, toutes confessions et convictions confondues, convaincus que la spiritualité de la musique et le potentiel de paix des religions pourraient guérir et réconcilier la Bosnie. Nous voulions influencer sur les relations interreligieuses et les efforts de paix dans notre pays mais aussi incarner un modèle et un défi pour le monde dans lequel nous vivons.

* Ivo Markovic est franciscain au Couvent Saint Antoine à Sarajevo et membre du Service interreligieux en Bosnie-Herzégovine (*Interreligious Service-Bosnia and Herzegovina*). Cet article est extrait de son intervention à l'atelier Paix et Sécurité de l'ASEM *People's Forum* qui s'est tenu à Hanoi (Vietnam) en septembre 2004.

Nous avons décidé de commencer en utilisant la musique catholique, puis nous avons inclus la musique chrétienne orthodoxe et toute la musique œcuménique chrétienne. A partir de là, nous avons intégré les traditions juive et musulmane. Ainsi nous avons progressivement englobé l'œcuménisme abrahamique en nous pénétrant culturellement de plus en plus des autres visions du monde. À travers ce pluralisme, nous avons pour objectif de donner des concerts de traditions juive, chrétienne orthodoxe, musulmane, catholique et protestante. Nous voulions, autant que possible, pénétrer au cœur de la prière et du culte de chacune de ces fois, chanter et donner un témoignage de confiance, de coopération et de paix. Par la suite, nous avons essayé de partager nos expériences spirituelles en interprétant des chants propres à une communauté dans un lieu de méditation et de prière d'une autre communauté religieuse.

Nous avons conscience de vivre et d'agir dans un environnement où les religions traditionnelles dominent par une apologétique agressive et une mission teintée d'impérialisme, et surtout de nationalisme, dans lequel les religions traditionnelles sont l'âme des nations fondées sur la race. C'est pourquoi nous avons insisté pour que nos actions soient basées sur les principes et les normes du dialogue œcuménique.

Au début, l'idée a été difficile à mettre en oeuvre, compte tenu d'un manque important de confiance et même d'une méfiance réciproque des peuples et des confessions religieuses en Bosnie-Herzégovine. Nous avons d'abord préparé un concert de Noël catholique avec de la musique clairement catholique. Le seul pas en avant que nous avons été en mesure de réaliser alors résidait dans notre effort à créer un programme davantage « chrétien » que croate nationaliste. À ce moment-là, les connotations nationalistes prédominaient dans toutes les religions « ethniques ». Il semblait plus approprié d'aborder l'œcuménisme abrahamique par des chants chrétiens orthodoxes.

Tebe Poem de Mokranjac a été le premier chant orthodoxe que nous

avons interprété. Manifestement, certains membres de la chorale ont éprouvé des difficultés à interpréter un chant de leurs « oppresseurs ». Ils avaient été sur le front, avaient assisté à la mort de leurs proches et avaient survécu à un siège interminable et humiliant. Leur douleur et leur colère ne pouvaient pas être apaisées par la seule noblesse de notre idéal. Et pourtant, un témoignage des plus touchants nous a été donné plus tard par un membre de confession musulmane de la chorale : « *Au début, cela me rendait malade de le chanter mais à présent cela me plaît. C'est beau !* »

Progressivement, nous avons enrichi les liturgies catholiques de chants orthodoxes serbes interprétés en slavons et nous avons commencé à inclure les textes en cyrillique dans nos programmes imprimés. Cela a cependant causé des tensions entre nous.

Certains entrevoyaient dans cette initiative un message de paix et nous soutenaient ouvertement mais d'autres nous ont tourné le dos, considérant que cette proposition était une provocation, une offense et une trahison nationale. Mais lors d'un concert dans l'église franciscaine de Zagreb (Kaptol) en 1997, alors qu'il m'avait été demandé de supprimer deux chants « serbes » de Mokranjac qui sonnaient comme une provocation, nous avons chanté le programme dans sa totalité et personne n'a fait d'objection. Au contraire, nombreuses étaient les personnes contentes de sentir le pouvoir pacifique de notre mission.

Des réactions basées sur la méfiance

En dépit des tensions d'après-guerre entre Croates et Serbes, les chants orthodoxes serbes n'ont pas constitué un défi majeur vu les tendances de pluralisme, de coexistence, de dialogue et d'œcuménisme dans le monde actuel. Cependant, les chants islamiques ont représenté un défi tout à fait différent. Bien que les gens en Bosnie sachent et

affirment que chrétiens et musulmans croient au même dieu, des mécanismes de défense profonds persistent qui se sont réveillés au cours de la dernière guerre. Au lieu d'expériences d'échange et d'acculturation positifs, ce sont des réactions basées sur la défensive et la méfiance qui ont émergé.

Nous avons commencé à apaiser ces tensions avec un premier chant juif *Mašpil Geim* de Vinaver. Dragana a interprété cette belle mélodie sémitique, semblable aux tonalités arabes, avec âme et la chorale y a répondu avec toute la puissance et la tendresse de l'Ancien Testament. D'une certaine façon, ce chant a contribué à l'émergence d'un œcuménisme musical abrahamique.

Certains membres de la chorale ont éprouvé des difficultés à interpréter un chant de leurs « oppresseurs ».

Parallèlement, Mario, Josip et quelques autres pionniers de la chorale ont cherché un

moyen pour inclure des chants islamiques dans notre œcuménisme musical. Cette fois-ci, *Tu Hi Allahu Ekber*, une mélodie indienne, a servi de pont vers les chants islamiques. La spiritualité orientale reconnaît tous les éléments religieux comme des chemins qui peuvent conduire à Dieu. Mario Katavic, notre compositeur et arrangeur, s'inspirant de la plus belle tradition musicale en accord avec l'islam en Bosnie-Herzégovine, a composé un chant islamique *Allahu Ekber*, faisant preuve de sa compréhension de la tonalité de cette tradition.

Les répétitions de *Allahu Ekber*, en 1998, ont encore une fois créé des tensions au sein de notre petite communauté qu'est la chorale. De nouveau, le débat portait sur le fait qu'il était trop tôt pour interpréter un chant de ce type qui sonnait comme un cri de guerre utilisé par les soldats musulmans. Avec patience et compréhension, rappelant sans cesse notre objectif et l'importance de notre mission, nous avons progressivement constaté avec intérêt que les personnes, qui au début ont manifesté leur désaccord et leur opposition et qui nous appelaient « *les chanteurs orthodoxes ringards* », « *une chorale de muezzins* » ou « *les pleureuses de St. Antoine* », sont devenues par la suite des supporters enthousiastes du dialogue interreligieux, d'une ouverture spirituelle et d'une inculturation plus vaste.

Finalement, à l'occasion de notre première rencontre interreligieuse, en 1998, appelée « l'Esprit d'Assise » (1)

Un faiseur de paix universel

En juin 2006, Pontanima a fêté son 10^{ème} anniversaire. Après une décennie d'activité et plus de 250 représentations en Bosnie-Herzégovine ainsi que des tournées en Croatie, Serbie et Monténégro, Slovénie, Italie, Autriche, Allemagne, France et Etats-Unis, le chœur interreligieux Pontanima est aujourd'hui reconnu comme un coopérant majeur à la vie culturelle de Sarajevo et de la région. Un brillant ambassadeur de la Bosnie-Herzégovine et un faiseur de paix universel particulièrement innovant.

est arrivé le moment d'exprimer dans sa totalité l'œcuménisme musical abrahamique avec notre premier chant de tradition islamique et l'organisation d'une méditation interreligieuse. Il n'a pourtant pas été possible d'aller plus avant dans la communication interreligieuse à ce moment-là car nos chefs religieux n'ont pas voulu prier côte à côte.

Mais en 1998, la Bosnie n'ayant pas de chorale islamique, Pontanima (notre chorale) a eu l'opportunité de jouer *Allahu Ekber*. La chaîne de télévision *Open Broadcasting Network* (OBN) a filmé la totalité de la rencontre interreligieuse et a diffusé le programme à plusieurs reprises, si bien qu'il a été vu dans toute la Bosnie. Ce fut la première promotion importante de Pontanima en Bosnie grâce à laquelle nous avons rallié de nombreux sympathisants mais aussi rencontré une opposition acharnée qui a été suivie de menaces.

Bâtisseurs de ponts par la musique

Au début de 1998, nous avons décidé de trouver pour la chorale un nom approprié qualifiant sa mission. Après une proposition de nous appeler *Pontifices musica* (en latin « les bâtisseurs de ponts par la musique ») un nom a en fin de compte, été inventé à partir de deux termes latins : *pons* (pont) et *anima* (âme). Nous avons décidé que Pontanima deviendrait une véritable chorale interreligieuse dans laquelle un ensemble de femmes et d'hommes, sûrs de leur foi et de leurs convictions, accueilleraient d'autres personnes dans leurs différences et les accepteraient dans leur identité tout entière. La chorale serait une communauté qui témoigne du pouvoir créatif de la diversité et s'appuie sur la plus grande beauté musicale des religions, de l'œcuménisme abrahamique en particulier.

En 1998, nous avons donc défini notre mission, notre style et notre programme en entier. Nos concerts comprenaient l'œcuménisme abrahamique et nous avons enrichi les offices protestant et catholique de chants de traditions juive, chrétienne orthodoxe, catholique et protestante. Notre nom était désormais connu à travers la Bosnie-Herzégovine grâce à nos nombreuses représentations et tournées.

Nous en étions convenus, l'année

1999 devait être celle du « franchissement de la frontière », autrement dit de l'entrée en République serbe. Nous avions prévu de jouer le *Te Deum* bosniaque pour le Noël catholique à Sarajevo et au début de l'année suivante pour le Noël orthodoxe en République serbe. À Lukavica, en République serbe, nous avons trouvé des passionnés de la culture qui ont encouragé notre activité. Mais le prêtre de la paroisse locale de l'Église orthodoxe ne nous a pas autorisés à interpréter les *Ilahijas*, chants traditionnels islamiques. Nous avons donc annulé le concert et attendu qu'une autre occasion se présente.

Après des tentatives sans succès à Brčko et à Banja Luka, nous avons réussi, début 2001, à donner un concert entier – comprenant les *Ilahijas* – au Banski Dvor à Banja Luka. Deux mois plus tard à peine, lors de la cérémonie de la pose de la première pierre pour la reconstruction de la mosquée de Ferhadija, le public a été la cible de terribles manifestations contre l'Islam. En revanche, Pontanima avait déjà réussi à implanter l'œcuménisme abrahamique au cœur de la République serbe et à montrer les possibilités et les voies de la réconciliation.

Après les déceptions de l'initiative « franchissement de la frontière » de 1999, nous avons décidé que nous ferions quatre concerts différents en 2001 : musique juive, chrétienne orthodoxe, catholique-protestante et musulmane. Nous espérons ainsi exprimer notre respect et notre adoration pour chacune de ces grandes spiritualités, réduire la peur de coopérer et de communiquer. Ce fut un défi monumental pour la chorale mais en même temps une aubaine pour un rapprochement des religions. Après le concert de Noël 2000,

avec les plus belles oeuvres de traditions catholique et protestante, nous avons préparé un concert spécial de musique orthodoxe pour le Noël orthodoxe de 2001. Le concert de musique juive, à l'occasion de la fête de Pessah en avril 2001, a profondément touché la communauté juive de Sarajevo.

Par contre, le concert de musique islamique s'est avéré un plus grand défi en raison des approches différentes de la musique selon les conceptions spirituelles de la chrétienté et de l'islam. La tradition islamique insiste sur le texte, le pouvoir des mots ; la musique y est un élément de moindre importance que

Libre propos

Se parler vrai

Que faire lorsque l'indispensable dialogue apparaît impossible ? Chanter ensemble, ont répondu Ivo Markovic et ses amis. Sur ce chemin, ils se sont levés pour se mettre à marcher. En dépit des obstacles. Des larmes et du sang encore humides. Des haines et des désirs de réconciliation entremêlés.

Ivo Markovic et ses amis rappellent ainsi l'essentiel : le dialogue risque fort d'être illusoire s'il n'est pas porté et supporté par un agir ensemble. Se parler vrai est à ce prix.

Se parler vrai, c'est-à-dire aller plus loin et plus profond qu'une conversation, réduite, de fait, à une juxtaposition de thèses entre gens de bonne compagnie. Ce qui est évidemment beaucoup mieux que de se battre, mais qui ne va pas très loin.

Si l'on rassemble pour agir en commun, l'indispensable parler vrai peut irriguer toutes les couches de la société. Les propos de la femme de ménage ont alors autant de poids que ceux du professeur d'université.

Ce parler vrai réciproque, porté par une action partagée, devient ainsi une singulière aventure dont personne ne peut prédire jusqu'où elle conduira. Aussi fortes soient les convictions de chacun – et il importe qu'elles le soient pour que l'échange soit authentique –, on constatera rapidement que chacun est appelé à se faire perméable à l'autre différent, jusqu'à accepter de devenir soi-même autre dans et par l'échange. C'est jusque-là que sont allés les choristes de Pontanima

Pierre Vilain
pgvilain@wanadoo.fr

dans les traditions chrétienne et juive, où elle est plus indépendante et, par sa force d'expression, interprète le texte. Nous voulions que les musulmans bosniaques sentent notre respect à leur égard et, considérant avec inquiétude que notre programme de musique islamique n'était pas approprié, nous avons repoussé le projet tout en continuant à le préparer.

Beaucoup d'amis de l'étranger ont découvert que le message de Ponta-

nima était important pour leur propre pays. C'est pourquoi les gens ont manifesté leur désir de nous accueillir. Ils nous ont encouragés à nous fixer des objectifs musicaux plus ambitieux et à les atteindre (*voir encadré p.3*).

Une vision et une inspiration nouvelles

Nous vivons dans un monde dans lequel plus de cent guerres ont eu lieu dans la dernière décennie. Les religions ont été mêlées à chacune d'elles d'une façon ou d'une autre. Depuis qu'il y a une confiance profonde dans le pouvoir positif des religions chez de nombreuses personnes de bonne volonté, ces conflits deviennent un obstacle à la mission essentielle de chacune d'entre elles. En fait, l'exclusivité religieuse produit très souvent un « doute religieux général » qui devient un obstacle pour ceux qui sont à la recherche de Dieu.

Les religions sont supposées avoir une influence positive sur la recherche de solutions aux problèmes qui touchent aujourd'hui le fonctionnement global de notre monde : la division entre les riches et les pauvres, les menaces écologiques planétaires, les conflits de civilisations, de cultures et de religions. C'est pourquoi aujourd'hui nous avons besoin d'une vision et d'une inspiration nouvelles pour la responsabilité globale, qui est attendue des religions. Il est capital que les religions se respectent mutuellement et qu'elles coopèrent davantage afin de répondre à ces attentes.

Les croyants pensent de temps en temps de façon erronée qu'ils sont liés à Dieu, mais ils changent le visage de Dieu en fonction de leurs propres objectifs et, en adorant leurs idoles, devien-

nent fanatiques et irrationnels. D'autres interprètent de façon incorrecte leur « justesse » et en évitant toute communication, deviennent renfermés, exclusifs, apologétiques et xénophobes.

C'est pour cette raison que des conflits apparaissent entre les religions sous différentes formes : elles sortent les épées ; utilisent des slogans tels que « *extermination ou conversion* » ; proclament que la foi est « *l'opium du peuple* » ; la bannissent de la vie des gens et l'interdisent ; dévastent des temples, brûlent des livres et détruisent tous les trésors des cultures et des civilisations. Pire que tout, des millions de personnes sont tuées à cause de leur religion et sont humiliées par différentes formes de conversion forcée.

Un impératif incontournable

Pourtant, chaque religion porte en soi une quantité de respect et de considération pour son voisin, celui avec qui nous vivons en particulier. À partir de cette richesse d'inspiration spirituelle, nous avons développé une coexistence pacifique des religions et des croyances dans la société. Dans notre monde, le dialogue interreligieux devient un impératif incontournable pour sa survie et celle de nos religions. De nombreux individus, groupements et institutions dans toutes les religions donnent un nouveau visage et une nouvelle chance à notre monde à travers le dialogue interreligieux et œcuménique.

En opposition à ces menaces d'auto-destruction totale, de nihilisme des

consommateurs et de culture de la mort, notre époque est devenue une époque de mouvements pour la paix et la vie, pour la libération des femmes et des hommes, ainsi qu'une époque d'intégration à la création tout entière. Nous ne devrions pas oublier que ces

L'enrichissement de chaque identité provient, avant tout, de la communication avec les autres.

mouvements reçoivent une inspiration déterminante des religions, spécialement de leur attention fondamentale à la grâce.

La rencontre des religions permet l'échange des expériences et des influences positives, l'emprunt de modèles justes, la découverte et la définition de notre propre

identité dans le reflet des autres, une meilleure prise de conscience individuelle et une dynamique interne de notre propre communauté. Il n'y a pas de religion qui n'ait appris et adopté quelque chose d'une autre religion. De plus, l'enrichissement de chaque identité provient, avant tout, de la communication avec les autres.

Pontanima souhaite donc contribuer à libérer les religions de l'emprise des intérêts séculiers négatifs et désire promouvoir la capacité positive des religions à insuffler la paix, de sorte qu'elles pourraient devenir des catalyseurs pour rendre les personnes et le monde meilleurs. Pour sa mission, Pontanima aimerait obtenir le soutien de toutes les religions, leurs fortes énergies spirituelles en particulier. Une fois libérées de l'idéologie traditionnelle qui pèse sur elles, elles peuvent influencer sur le présent et orienter le futur de chaque religion.

Ivo Markovic

Traduit de l'anglais par Chloé Persyn

1 - En référence au Sommet des représentants des religions du monde à Assise le 27 octobre 1987

développement et civilisations, publication éditée par l'association Développement et Civilisations Lebret-Irfed

49, rue de la Glacière – 75013 PARIS – 33(0)1.47.07.10.07 – contact@lebret-irfed.org

développement et civilisations est le nouveau titre de **foi et développement** publié, depuis 1972, par le Centre Lebret devenu Développement et Civilisations Lebret-Irfed. Il reprend le titre de la publication éditée par IRFED de 1960 à 1973 **développement et civilisations**.

L'association Développement et civilisations/Lebret-Irfed est animée par un réseau d'acteurs de développement solidaire. Avec eux elle conduit un travail de recherche et de formation. Son budget est assuré par des cotisations, dons, subventions et prestations de service. **Bureau de l'association** : Yves Berthelot (président) – Jean-François Giovannini (vice-président) – Boutros Labaki (vp. M.Arabe) – Rethinam Mathias (vp. Asie) – Jorge Balbis (vp. Amérique Latine) – Yves Glorieux (trésorier-administrateur) – Sergio Regazzoni (directeur).

Publication - directeur Yves Berthelot, directeur de la rédaction : Richard Werly, secrétaire de rédaction : François Bellec, Conseil de rédaction : Yves Berthelot, Pierre-Henri Chalvidan, Roland Colin, Alain Durand, Maryse Durrer, Jacqueline Heinrich, Darwis Khudori, Serge Lafitte, Michel Lostis, Gabriel Marc, Emile Poulat, Sergio Regazzoni, Christian Rudel, Pierre Vilain - Secrétariat : Christine Join-Lambert - publications@lebret-irfed.org

La reproduction des textes publiés est autorisée à la seule condition que soit clairement indiquée la source, avec les coordonnées de développement et civilisations. Un exemplaire du document reproduisant le texte doit être envoyé à l'adresse de la publication

Abonnement annuel tous pays (10 n°/an) : 38 € - 60 CHF - Le numéro : 4 € - 7 CHF - Chèque en €, CHF ou US\$ à l'ordre de Lebret-Irfed.

Virements bancaires : en France : LA POSTE FR10-2004-1010-1233-2971-2T03-350 (BIC : PSSTFRPPSCE)

ou en Suisse : RAIFFEISEN - Genève, N°IBAN CH41 8018 1000 0074 9583 6 CHF (SWIFT : RAIFCH22)

• ISSN 0339-0462 – Imprimerie SEPIC – Paris – 0147051759 .